



HAL
open science

Changer le regard porté au genre en milieu scolaire pour améliorer le vécu des élèves trans

Clément Reversé

► To cite this version:

Clément Reversé. Changer le regard porté au genre en milieu scolaire pour améliorer le vécu des élèves trans. La Revue de Santé Scolaire et Universitaire, 2022, Dossier : L'identité de genre à l'Ecole, 13 (73), pp.23-25. <10.1016/j.revssu.2021.12.009>. <halshs-04831208>

HAL Id: halshs-04831208

<https://shs.hal.science/halshs-04831208v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Dochead Dossier

Sous-dochead L'identité de genre à l'École

Changer le regard porté au genre en milieu scolaire pour améliorer le vécu des élèves trans

Clément Reversé

Doctorant en sociologie

Centre Émile-Durkheim – université de Bordeaux, Sciences Po Bordeaux, 11 allée Ausone, 33607 Pessac cedex, France

Adresse e-mail : clementreverse1@gmail.com (C. Reversé).

Résumé

Le vécu des élèves trans est aujourd'hui fortement marqué par des phénomènes de vulnérabilité qui viennent jouer négativement sur les expériences scolaires, sociales et émotionnelles de ces individus. L'École a une part de responsabilité dans la manière de considérer ces élèves en ne les estimant que par le biais des violences et de la mise à l'écart. Pourtant, changer son regard sur les vécus des élèves trans est possible et ouvre la porte à une nouvelle scolarité, plus inclusive.

© 2022

Mots clés – École ; genre ; inclusion ; invisibilisation ; transgenre

Summary à traduire

© 2022

Keywords à traduire et à lister par ordre alphabétique

Bien plus qu'un simple espace d'apprentissage, l'école est un lieu de socialisation et de reproduction des normes. Elle impose des règles, souvent tacites mais dominantes, qui ont tendance à scinder le scolaire en deux parties abstraites : une sphère féminine et une sphère masculine [1]. Le traitement au sein de ces deux sphères est différencié et l'École reproduit ainsi encore son double rôle vis-à-vis du genre de ces élèves : elle classe les élèves en fonction d'attentes genrées et rappelle à une norme cisgenre et binaire de manière plus ou moins directe, et plus ou moins violente [2].

T1 Quelle existence institutionnelle ?

L'École républicaine repose pourtant sur un principe d'égalité entre les élèves, donc entre les filles et les garçons. Parmi d'autres, la convention interministérielle 2019-2024 pour l'égalité filles-garçons dans le système scolaire a comme objectifs de « *piloter la politique d'égalité au plus près des élèves et étudiantes et étudiants ; former l'ensemble des personnels à l'égalité ; transmettre aux jeunes une culture de l'égalité et du respect mutuel ; lutter contre les violences sexistes et sexuelles ; s'orienter vers une plus grande mixité des filières de formation* » [3]. Le gouvernement français, en faisant de l'égalité femmes-hommes une grande cause nationale du quinquennat, poursuit une vision clairement différentialiste, binaire, et souvent tacitement cisgenrecentrée. En scindant l'expérience et les vécus entre deux sphères séparées et imperméables sous l'égide de l'égalité filles-garçons, l'approche de l'École (et plus largement celle du gouvernement français) ne permet pas de réellement appréhender les vécus et les expériences trans¹ en son sein.

Les débats, rapports et mesures prises en charge par le Gouvernement et l'institution scolaire concernant ces élèves se concentrent bien plus sur la lutte contre les discriminations et les LGBT-phobies que sur une réelle inclusion. Ne sachant ni cadrer correctement ces luttes, ni réellement œuvrer en dehors de politiques de lutte contre les discriminations, l'École contribue à son tour à créer un environnement qui ne traite qu'en aval les problématiques auxquelles ces jeunes sont confrontés. En d'autres termes, l'École ne semble reconnaître les existences des élèves et étudiant-e-s trans qu'à partir du moment où il-elle-s sont identifié-e-s comme victimes d'une violence extériorisée. Les comportements de violences intériorisées telles que la dépression, l'automutilation ou les tentatives de suicide ne rentrent, au final, pas réellement dans le cadre de la seule politique de lutte contre les LGBT-phobies.

En outre, dans sa perception binaire et différentialiste du genre, l'École ne perçoit que les élèves transitionnant de manière linéaire, d'un genre à l'autre ; de la sphère féminine à la masculine, ou de la masculine vers la féminine. Sont ainsi invisibilisés, lorsqu'ils ne sont tout simplement pas décriés comme "effet de mode", les vécus des élèves neutrois, agenre, bigenre, *genderfluid* ou encore pangendre² [4]. L'École perçoit ainsi les vécus trans comme ceux de potentielles victimes à défendre contre les phénomènes de violence, et uniquement de manière binaire. Tout ceci en rapport à la notion que Pierre Rosanvallon nomme le « *paradoxe de l'invisibilité* » [5] et qui repose sur trois principes : en premier lieu l'hypervisibilité de certain·e·s comme ici les élèves trans binaires et désigné·e·s comme victime de violence à protéger ; ensuite, la prolifération de termes souvent mal maîtrisés et mal employés, enfin, l'accumulation de stéréotypes liés aux personnes trans.

Évoluer dans un tel milieu donne un sentiment fort et dévaluant de non-importance, voire de quasi-inexistence aux yeux de l'institution qui encadre et dirige pourtant leur quotidien. L'absence du sentiment d'importance est évidemment un élément de vulnérabilisation particulièrement pesant, qui plus est durant la période de l'adolescence qui – rappelons-le – est une période de construction de son identité, de son individualité et donc aussi de son image de soi. La seule perception que l'École semble accorder à ces élèves est relative à une certaine forme de violence subie. En ce sens, ce n'est même pas la souffrance de ces élèves dans son ensemble qui est entendue, mais plutôt leur statut de victime de violence, laissant de côté les mal-être et la marginalisation vécue. L'École amène ces jeunes à une forme de vulnérabilité puisqu'ils n'ont pas le sentiment d'avoir de l'importance.

T1 Les vécus trans à l'École

L'école est un espace de vulnérabilisation des vécus trans qui polarise les comportements genrés et (re)produit des attentes binaires, différenciées, reposant sur un socle d'attentes cisgenres et hétérosexuelles. L'école, nous disait Durkheim, est une « *petite société* » dont le fonctionnement est régulé par des normes et des attentes [6]. Dans le cadre de l'identité et de l'expression de son genre en milieu scolaire, on surestime souvent l'appartenance conformiste des élèves à un groupe d'amis genrés. Les élèves ont tendance à se retrouver au sein d'un groupe genré dit homolalique en créant, du fait de la mixité scolaire [7], un "enfermement" dans des normes et des relations genrées.

En différenciant le genre à l'école, les élèves ont ainsi tendance à créer une analogie de leur image de soi vis-à-vis de celle des autres, souvent poussés par un conformisme qui vient à son tour légitimer les normes et les attentes de genre binaire et cisgenrecentré. Le conformisme aux attentes cis et binaires permet d'avoir un sentiment d'appartenance. Les élèves eux-mêmes genrent certains espaces ou pratiques plutôt masculins ou féminins. Par exemple, dans un lycée le port de chaussures Nike était considéré comme plutôt masculin et Adidas comme féminin ; dans un autre, la consommation de cigarettes industrielles était perçue comme féminine alors que les roulées étaient pour les garçons.

Cela est décuplé par le fait que le genre est bien plus une connaissance pratique et quotidienne plutôt qu'un élément réellement verbalisé. Pour les élèves trans qui, eux, transgressent les normes de genre, l'expérience scolaire les fait, la plupart du temps, rentrer dans une carrière de transgression des normes pouvant amener harcèlement, violence et mise à l'écart. Le coming out (ou l'*outing*⁴) rend, de fait, l'élève trans vulnérable. Les récits de violence physique à l'école sont nombreux et ont souvent une visée "correctrice". Certain·e·s se font frapper, harceler, voire parfois violer, du fait de leur non-correspondance aux attentes genrées.

Bien entendu, tous les vécus scolaires des élèves trans ne sont pas marqués par de tels actes. Néanmoins, tou·te·s les élèves trans doivent vivre au quotidien avec une crainte de la potentialité de tels actes. Contrairement aux mesures de lutte contre les violences LGBT-phobes à l'école, le réel problème que rencontrent aujourd'hui ces jeunes n'est pas uniquement celui des violences transphobes, mais plutôt de devoir vivre et faire sa scolarité au sein d'une institution où ils n'ont pas réellement encore de place. Le mal-être qui en résulte est particulièrement important, et peut glisser vers un rejet de soi et de son identité au "profit" d'une scolarité plus calme [8]. Comme si la transidentité et l'école étaient immiscibles, certains élèves trans tentent de "passer" comme cisgenres en attendant la fin de leur scolarité, ou choisissent tout simplement de décrocher

scolairement. Ces deux choix ont des conséquences lourdes ; l'une sur l'image de soi et le développement psychoémotionnel de l'élève ; l'autre sur l'avenir socioprofessionnel, là où les personnes trans ont aujourd'hui plus de difficultés liées à l'emploi [9]. Au-delà de ce choix, nombreux·ses choisissent la conciliation de son genre entre ce qui paraît "acceptable" par son école et sa réelle expression de genre désirée.

En ce sens, notons que les élèves trans sont vulnérables au sein de l'école à la fois par des actes de violence transphobe [10], mais surtout car ils ne sont ni inclus ni même réellement considérés. Souvent seule fenêtre de visibilité de ce mal-être, les actes de violences et les suicides sont un marqueur de l'incapacité de l'École à prendre en considération ces élèves. Les conséquences sont lourdes et nombreuses, et résonnent de manière singulière au sein des vécus individuels de chacun·e.

T1 Jeter le pavé du genre dans la mare scolaire

Bien que les élèves trans vivent des situations oscillantes entre violence, invisibilisation et vulnérabilité, les écoles sont rarement (et de moins en moins) dans une opposition totale avec les élèves trans. Cette position permet des possibilités de changements à l'avenir. En effet, les élèves trans ne font pas que subir l'institution scolaire, ils ont surtout une capacité d'impacter et de changer les normes de l'intérieur.

En reprenant et transposant la typologie des familles proposées par Diane Ehrensaft [11] dans l'accueil des enfants trans, nous pouvons considérer qu'il existe trois types d'écoles. Des écoles *transphobics* où l'expression de son genre n'est pas envisageable en dehors des normes binaires et cisgenres. Des écoles *transporting* où les problématiques liées à son identité de genre sont dirigées vers une autre institution (association, domaine médical...). Des écoles *transforming* qui, lorsqu'elles sont confrontées à des élèves questionnant les normes binaires et cisgenres, acceptent de repenser et potentiellement de changer les normes de genre inscrites au sein de l'établissement.

Aujourd'hui, alors que les questions liées au genre à l'école sont de plus en plus prégnantes, une autre scolarité est possible, pas seulement pour les élèves trans, mais où toutes les expressions de genre et sexualité pourraient être incluses [12]. Pour multiplier le cas des écoles *transforming*, aujourd'hui la confrontation positive entre les élèves trans et les normes de genre à l'école joue un rôle moteur. Cela n'implique pas pour autant que ces élèves ne seront pas mégenré·e·s, appelé·e·s par leur *dead name*⁵ ni même pas confronté·e·s à de la violence, mais cela permettra une éducation plus inclusive au sein de laquelle la vulnérabilité sera moindre. Et tou·te·s y auront une place. En verbalisant son identité de genre ou bien en l'exprimant, il est possible de créer une réaction. Il est ainsi nécessaire pour le bien-être des élèves trans de ne pas seulement les considérer comme des élèves qui transgressent les normes de genre, mais plutôt d'accepter leur créativité de genre [11]. Cependant, pour avoir un réel impact, il faut que cette confrontation soit visible et identifiée et que l'école ne se dirige pas vers une logique d'opposition (*transphobic*) ou d'évitement (*transporting*).

Les élèves trans sont malheureusement aujourd'hui trop peu confrontés à des écoles questionnant leurs propres normes et pratiques et acceptant d'opérer des changements. Les états dépressifs, le mal-être, l'automutilation, les conduites à risque et les tentatives de suicide marquent aujourd'hui beaucoup trop les vécus et les expériences des élèves trans. Pourtant des changements sont possibles et vont dans le sens d'une scolarité antioppressive et plus inclusive [12]. Les risques persistent pour ces jeunes et les établissements qui souhaitent changer les choses subissent généralement à leur tour la stigmatisation d'une société binaire et cisgenrecentrée. L'important aujourd'hui est de placer les élèves trans hors des statuts d'invisibles ou de victimes de violence que l'École semble leur avoir associé. Lorsqu'ils sont visibles, écoutés, entendus et surtout acceptés, les vécus scolaires des élèves trans peuvent avoir un impact et changer le regard porté au genre à l'école aujourd'hui.

Notes

¹ Ici le terme trans regroupe les identités de genre non cisgenre, que ces dernières soient binaires ou non, genrées ou agenres.

² Neutrois : qui a une identité de genre neutre ; agenre : qui ne se reconnaît pas dans une identité de genre ; bigenre : qui s'identifie à deux genres à la fois ; *genderfluid* : qui a une identité de genre changeante ; pangendre : qui s'identifie à tous les genres à la fois.

³ Homolalique : entre personnes d'un même groupe d'âge et d'un même genre.

⁴ Le fait que son identité de genre soit divulguée sans consentement par quelqu'un d'autre que la personne concernée.

⁵ Prénom donné à la personne avant sa transition.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

[1] Bem S. Dismantling gender polarization and compulsory heterosexuality: Should we turn the volume down or up? *Journal of Sex Research* 1995;2:329-34.

[2] Duru-Bellat M. *La tyrannie du genre*. Paris: Presses de Sciences Po; 2017.

[3] Ministère des Armées, Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et al. *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. 2019-2024*. <https://eduscol.education.fr/document/1618/download?attachment>.

[4] Beaubatie E. *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*. Paris: La Découverte; 2021.

[5] Rosanvallon P. *Le parlement des invisibles*. Paris: Seuil; 2014.

[6] Durkheim É. *Éducation et sociologie*. Paris: Presses universitaires de France; 1922.

[7] Duru-Bellat M. Garçons et filles à l'école de la différence. In: Ephesia. *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*. Paris: La Découverte; 1995. p. 598-606.

[8] Dagorn J, Alessandrin A. Être une fille, un gay, une lesbienne ou un-e trans au collège et au lycée. *Sujet dans Cité* 2015;(6):140-9.

[9] Alessandrin A. *Sociologie des transidentités*. Paris: Le Cavalier Bleu; 2018.

[10] Alessandrin A, Espineira K. *Sociologie de la transphobie*. Pessac: Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine; 2015.

[11] Ehrensaft D. *The gender creative child. Pathways for nurturing and supporting children who live outside gender boxes*. New York (États-Unis): The Experiment LLC; 2016.

[12] Richard G. *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Montréal (Canada): Les Éditions du remue-ménage; 2019.